

La voûte en briques crues dans le contexte funéraire nubien

Sidonie Privat

Équipe Égypte Nilotique et Méditerranéenne – Laboratoire ASM Archéologie des Sociétés Méditerranéennes,
UMR 5140, Université Paul-Valéry Montpellier, CNRS, MCC

LA QUESTION de la voûte dite « nubienne » a été traitée dans de nombreux articles puis par Roland Besenval, qui l’a observée dans le cadre de son étude sur les voûtes dans l’Orient ancien¹, par Salah el-Naggar² et, plus récemment, dans un article collectif dirigé par Jean-Claude Goyon³. Les dernières études sur la question ont été menées, il y a quelques années, par Frank Monnier⁴. Cet article propose un premier état général de la question dans le domaine funéraire nubien.

Définition et mise en œuvre

La définition d’une voûte nubienne [fig. 1] et sa mise en œuvre en Égypte à l’époque pharaonique ont été abordées depuis longtemps par Auguste Choisy⁵. D’après ce dernier, « la voûte connue en égyptologie comme étant “nubienne” ou “à tranches inclinées”⁶ consiste en un couvrement cintré ou une voûte en couverture dont les voussoirs sont inclinés selon la tranche (...) d’un point de vue mécanique, une voûte en berceau “classique” et une voûte nubienne révèlent des comportements légèrement différents (dans une voûte en berceau, les efforts sont tous situés dans un même plan vertical, et se transmettent intégralement aux piédroits latéraux. Les tranches d’une voûte nubienne, en revanche, en s’appuyant chacune sur la précédente, transfèrent une grande partie des efforts sur la maçonnerie existante) »⁷.

En Nubie, en contexte funéraire ces voûtes en briques crues sont généralement construites sur des fosses rectangulaires elles-mêmes bordées de briques de terre crue, les voûtes reposant sur cette doublure⁸. Par la suite, la voûte est recouverte de terre, probablement issue du creusement de la fosse, formant un tumulus. Dans cet article nous utiliserons le terme de

¹ R. BESEINVAL, *Technologie de la Voûte dans l’Orient Ancien*, Paris, 1984, p. 42-46.

² S. EL-NAGGAR, *Les voûtes dans l’architecture de l’Égypte ancienne*, *BiEtud* 128, Le Caire, 1999, p. 364 et sv.

³ J.-Cl. GOYON, J.-Cl. GOLVIN, C. SIMON-BOIDOT, G. MARTINET, *La construction pharaonique du moyen empire à l’époque gréco-romaine : contexte et principes technologiques*, Paris, 2004, p. 125-130.

⁴ C. GIRARDEAU, T. VERDEL, F. MONNIER, « Numerical modelling and mechanical behaviour analysis of gable vaults in pharaonic construction », *The Journal of Ancient Egyptian Architecture* 3, 2018, p. 65-98 ; Fr. MONNIER, « La voûte “nubienne” à l’époque pharaonique (conception et construction). », *GM* 247, 2015, p. 71-84 ; et *id.*, « Tracés égyptiens de profils voûtés : un réexamen de l’ostracon JE 50036 et du tracé de la tombe KV 9 », *GM*, 244, 2015, p. 85-100.

⁵ A. CHOISY, *L’art de bâtir chez les Égyptiens*, Paris, 1904, p. 46-47.

⁶ R. BESEINVAL, *op. cit.*, p. 42-46.

⁷ Fr. MONNIER, « La voûte “nubienne” à l’époque pharaonique (conception et construction) », *GM*, 247, 2015, p. 71-72.

⁸ C.M. FIRTH, *The Archaeological Survey of Nubia: Report for 1909-1910*, Le Caire, 1915, p. 14.

voûte, voûte nubienne, voûte en brique crue pour désigner ce type d'ouvrage.

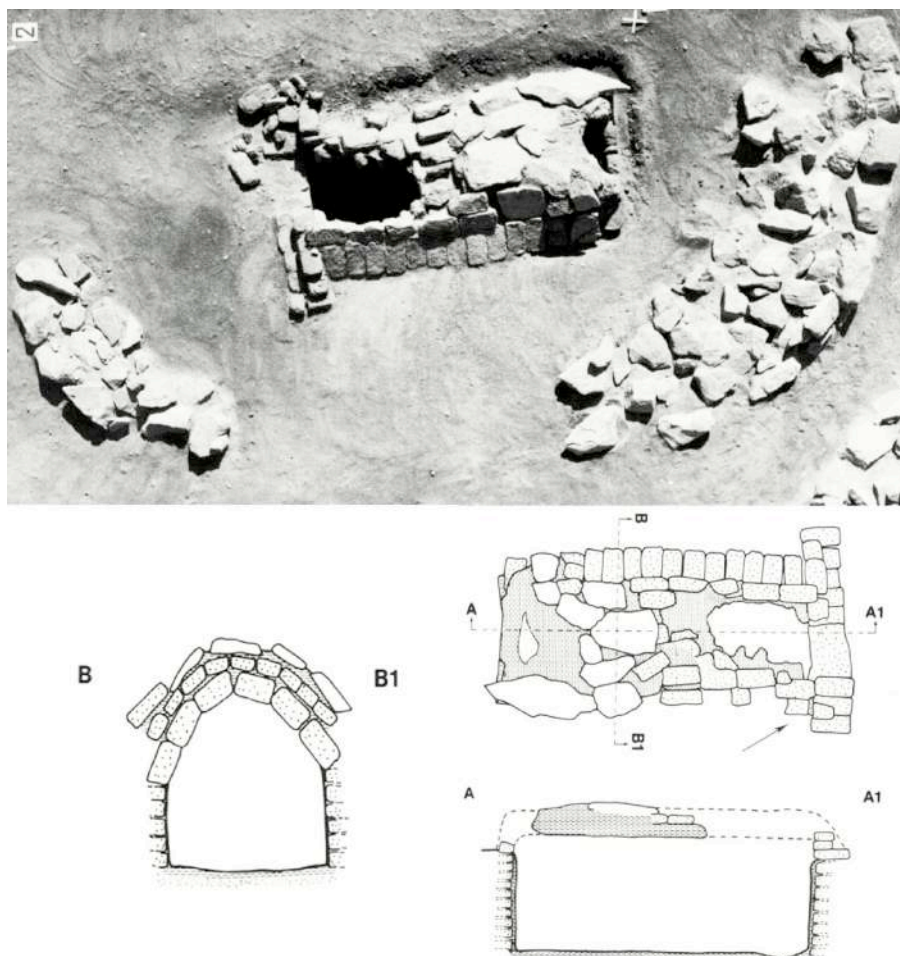


Fig. 1. Relevé, Plans et photo de la tombe 13, cimetière de Serra Est (179). La tombe possède une chambre funéraire voûtée en briques crues couverte d'une superstructure circulaire en pierre (d'après T. Säve-Soderbergh *et al.*, *Middle Nubian sites IV*, Uppsala, 1989, pl. 116 et 122/1).

Son emploi dans le contexte funéraire de Nubie

Une origine égyptienne

L'usage de la brique crue en contexte funéraire est bien attesté en Égypte dès les débuts de la période de Nagada (Nagada IA-IIB environ) dans de vastes ensembles funéraires de la région d'Abydos ou de Hiérakonpolis, par exemple⁹. Elles deviennent par la suite caractéristiques de la fin de la période de Nagada, et du début de la première dynastie égyptienne (Nagada IIIA1-III B)¹⁰. L'apport de briques permet ainsi de magnifier l'architecture funéraire et de subdiviser

⁹ U. HARTUNG, « Der Friedhof U in Umm el-Qaab und die funéraire Landschaft von Abydos in prädynastischer Zeit », dans D. Polz, St.J. Seidlmayer (éd.), *Gedenkschrift für Werner Kaiser, MDAIK 70/71*, Le Caire, 2014, p. 178-189.

¹⁰ *Ibid.*, p. 189 ; Y.M. HOSSEIN, « A new archaic period cemetery at Abydos », dans R.F. Friedman, P.N. Fiske (éd.), *Egypt at its origins 3. Proceedings of the Third International Conference "Origin of the state: predynastic and early dynastic Egypt"*, London, 27th July - 1st August 2008, Louvain, 2011, p. 271.

l'espace ¹¹.

À ces hautes époques, les briques servent à supporter des superstructures construites en bois ¹² ou en briques crues ¹³, qui apparaissent dès la première dynastie (Nagada III-C-D) aux alentours du troisième millénaire, « dans de petites tombes annexes du mastaba 3500 de Saqqarah » ¹⁴.

Cette technique de construction en Nubie a été pour la première fois décrite en 1910, dans le rapport de fouille du site funéraire méroïtique de Karanog ¹⁵. La même année lors la publication des premières fouilles de sauvetage en Nubie par G.A. Reisner ¹⁶, il est fait mention de structures voûtées. Il est l'un des premiers à établir un lien entre cette technique de construction en Égypte et en Nubie ¹⁷. Même si pour lui en Nubie, « la tombe à voûte en berceau est devenue particulièrement courante aux périodes tardives et à la période ptolémaïque, et ce n'est qu'alors que ce type a été introduit en Nubie » ¹⁸. Son introduction en Nubie est en réalité probablement beaucoup plus ancienne comme nous allons le voir.

Emploi de la voûte nubienne du Groupe A en Basse Nubie à la colonisation égyptienne (3500 – 900 avant notre ère)

La brique en contexte funéraire est peut-être utilisée depuis le Groupe A (3700- 2800 avant notre ère) en Nubie, dans le cimetière de Saras (rive Ouest du Nil, numéros AS 11-H-6) au Sud de la seconde cataracte. À ce jour, le site n'est malheureusement pas encore entièrement publié et les rapports préliminaires font état d'une tombe « large et rectangulaire, malheureusement pillée » ¹⁹ renforcée au niveau des parois par des briques. Ce dispositif est caractéristique des structures voûtées. Bien que les rapports ne fassent aucune mention de vestiges de voûte en bois ou en brique, on peut supposer qu'ils n'ont simplement pas été conservés.

À cette période, la brique en contexte funéraire nubien reste cependant extrêmement rare si l'on en croit l'état actuel des publications, raison pour laquelle on pense que l'usage de la brique est un emprunt aux Égyptiens.

¹¹ *Loc. cit.*

¹² B. ADAMS, « Elite graves at Hierakonpolis », dans J. Spencer (éd.), *Aspects of early Egypt*, Londres, 1996, p. 1-15 ; R. FRIEDMAN, W. VAN NEER, V. LINSELE, « The elite Predynastic cemetery at Hierakonpolis: 2009-2010 update », *OLA* 205, Louvain, 2011, p. 157-191 ; M.A. HOFFMAN, C. LUPTON, B. ADAMS, « Excavations at Locality 6 », dans M.A. Hoffman, *The Predynastic of Hierakonpolis: an interim Report, Egyptian Studies Association* 1, Le Caire, 1982, p. 38-60.

¹³ W.B. EMERY, A. KLASSENS, *Great tombs of the First Dynasty III*, *MEES* 47, Londres, 1958, p. 102, pl. 116, 120c-d.

¹⁴ S. EL-NAGGAR, « Les voûtes dans l'Égypte pharaonique », *Les Dossiers d'archéologie* 265, 2001, p. 78.

¹⁵ C.L. WOOLLEY, D. RANDALL-MACIVER, *Karanog: the Romano-Nubian cemetery III-IV*, Philadelphie, 1910, p. 18.

¹⁶ G.A. REISNER, G.E. SMITH, F.W. JONES, *The archaeological survey of Nubia: report for 1907-1908*, Le Caire, 1910.

¹⁷ *Ibid.*, p. 304.

¹⁸ *Ibid.*, p. 305.

¹⁹ A.J. MILLS, H.-Å. NORDSTRÖM, « The archaeological survey from Gemai to Dal: preliminary report on the season 1964-65 », *Kush* 14, 1966, p. 7.

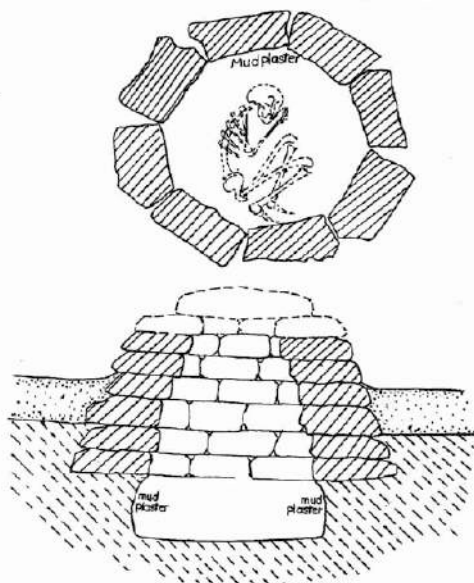


Fig. 2. Schéma de la tombe 116, cimetièrre 77, Gerf Hussein (d'après C.M. Firth, *The Archaeological Survey of Nubia: Report for 1908-1909*, Le Caire, 1912, fig. 94, p. 125).

Par ailleurs, les tombes du cimetièrre ASN 77/100 (Gedekol Sud, Région de Gerf Hussein) sont circulaires, avec des parois intérieures enduites de limon et elles étaient à l'origine recouvertes de dômes [fig. 2]. Cette maçonnerie d'après C.M. Firth « peut être comparée à la voûte en encorbellement en briques crues des tombes prédynastiques en Égypte, (...) et aurait peut-être suggéré les superstructures de tombes du Groupe C »²⁰. G. Steindorff signale que « vers le début du Moyen Empire, les populations du Groupe C s'étaient probablement familiarisées avec la construction en briques des Égyptiens »²¹. Comme l'explique C.M. Firth²² vers la fin du Groupe C (2400-1450 avant notre ère), les tombes deviennent plus grandes. Parfois, la fosse creusée dans le sol peut comporter, ainsi qu'on l'a vu pour les périodes précédentes une chambre funéraire dont les parois sont consolidées par des briques. Celle-ci peut être bâtie entièrement à l'aide de briques sur le niveau du sol. Puis, comme dans les plus grandes structures funéraires, qui sont aussi les plus tardives de cette période, elle forme le cœur du tumulus, et constitue un bâtiment funéraire indépendant²³.

Les tombes peuvent également être dotée « de petits enclos de briques crues, dont les murs ont une cinquantaine de centimètres de haut, et sont généralement garnis d'une porte »²⁴ c'est-à-dire d'une chapelle funéraire où sont déposées les offrandes.

On retrouve ces constructions notamment dans les tombes du Groupe C dans les cimetièrres suivants :

²⁰ C.M. FIRTH, *The Archaeological Survey of Nubia: Report for 1908-1909*, Le Caire, 1912, p. 123-125.

²¹ G. STEINDORFF, A. LANGSDORFF, W. WOLF, R. HEIDENREICH, F. KRETSCHMAR, *Aniba I, Mission archéologique de Nubie, 1929-1934*, Glückstadt, Hambourg, 1935, p. 30.

²² C.M. FIRTH, *The Archaeological Survey of Nubia: Report for 1909-1910*, Le Caire, 1915, p. 14.

²³ G. STEINDORFF, A. LANGSDORFF, W. WOLF, R. HEIDENREICH, F. KRETSCHMAR, *op. cit.*, p. 34-35.

²⁴ C.M. FIRTH, *op. cit.*, p. 14.

- Dakka (cimetière 101)²⁵, une vaste nécropole utilisée sur une grande période chronologique comprenant une vingtaine de structures utilisant la technique de la voûte nubienne.
- Qouban (cimetière 110)²⁶, les rapports de fouilles font mention de trois tombes utilisant des voûtes en briques crues.
- Aniba²⁷, une vaste nécropole, contenant probablement le plus d'attestations de ce type d'architecture avec celle de Dakka.
- Serra Est (cimetière 179)²⁸, les rapports de fouilles font mention de deux tombes (peut-être trois) utilisant des voûtes en briques crues.

La nécropole de Kerma (2450-1500 avant notre ère) propose de nombreux exemples de constructions voûtées en briques crues dont certaines sont extrêmement spectaculaires comme dans le cas des monuments funéraires KIII, KVI, et KX²⁹. Elles restent cependant réservées aux tombes ou aux chapelles funéraires les plus importantes comme celles des souverains.

Il faut en réalité attendre la période d'occupation de la Nubie par l'Égypte au Nouvel Empire pour que les exemples d'architecture funéraire en briques crues voûtées se multiplient dans ce que C.M. Firth considère comme des tombes familiales ou communautaires³⁰. La colonisation a donc renouvelé et amplifié le rôle originel qu'avait joué l'Égypte dans ce type de construction en Nubie.

On les retrouve plus particulièrement dans les grandes nécropoles suivantes :

- Aniba (cimetière S)³¹, la publication indique la présence de quelques exemples (chambre et chapelle funéraire).
- Bouhen (cimetière H, J, K)³², mention de quelques exemples dans les rapports de fouilles.
- Fadrus (cimetière n°185)³³, une tombe (122) utiliserait la technique de la voûte nubienne.
- Qouban (cimetière n°110)³⁴, le rapport de fouille fait état de quelques exemples de structures voûtées en briques crues, cependant le contexte est perturbé.
- Shellal (cimetière n°7)³⁵, mention dans les rapports de quelques exemples de voûtes en briques crues dans les constructions funéraires.

²⁵ Cimetière ASN 101, tombes 1-3, 6, 11-13, 15-16, 31, 32-33, 35, 38, 37 (chapelle), 39-40, 41 (chapelle), 104-105 ; voir C.M. FIRTH, *The archaeological survey of Nubia: report for 1910-1911*, Le Caire, 1927, p. 112-117.

²⁶ Cimetière ASN 110, tombes 219, 298, 252, voir *ibid.*, p. 51, 54, 88.

²⁷ Cimetière N, tombes et chapelle : 7, 9, 21, 89, 175, 220, 262, 313-315, 319, 336 voir G. STEINDORFF, A. LANGSDORFF, W. WOLF, R. HEIDENREICH, F. KRETSCHMAR, *op. cit.*, p. 30, 107, Ta. 1-8.

²⁸ Cimetière SJE 179, tombe 1 (peut-être), 12-13, voir T. SÄVE-SÖDERBERGH, G. BJÖRKMAN, G. ENGLUND, R. HOLTHOER, H.-Å. NORDSTRÖM, P. SINCLAIR, L. TROY, *Middle Nubian sites IV*, Uppsala, 1989, pl. 111, 116, 118, 122.

²⁹ G.A. REISNER, *Excavations at Kerma*, Cambridge MA, 1923, p. 67, 136, 191, 273-275.

³⁰ C.M. FIRTH, *op. cit.*, p. 22.

³¹ G. STEINDORFF, D. MARCKS, W. WOLF, H. SCHLEIF, *Aniba II, Mission archéologique de Nubie, 1929-1934*, Glückstadt, 1937, p. 44-47.

³² D. RANDALL-MACIVER, L. WOOLLEY, *Buhen*, Philadelphie, 1911, p. 129-130.

³³ T. SÄVE-SÖDERBERGH, L. TROY, *New Kingdom pharaonic sites: the finds and the sites V, The Scandinavian Joint Expedition to Sudanese Nubia*, Uppsala, 1991, p. 214.

³⁴ C.M. FIRTH, *The archaeological survey of Nubia: report for 1910-1911*, Le Caire, 1927, p. 63.

³⁵ G.A. REISNER, G.E. SMITH, F.W. JONES, *op. cit.*, p. 63-64.

La voûte nubienne à la période méroïtique (270 avant -350 après notre ère)

On connaît de nombreux exemples de tombes voûtées en briques crues aux périodes qui suivent le Nouvel Empire. En effet, si, dans l'état actuel des publications, elles restent rares à la période napatéenne (664-270 avant notre ère) on compte de nombreux monuments funéraires voûtés construits à la période méroïtique (290 avant – 350 après notre ère), notamment dans ses derniers siècles, comme le montre la liste qui suit :

- Tômas (cimetière 186) ³⁶ un petit cimetière contenant principalement des structures voûtées en briques crues.
- Shablul ³⁷, un cimetière comprenant majoritairement des tombes à pyramides mais il est fait mention dans le rapport de fouilles de quelques tombes plus modestes avec des superstructures voûtées en briques crues.
- Karanog ³⁸, un très vaste cimetière avec plus de huit-cents tombes avec une grande variété de superstructures et de structures funéraires différentes dont l'utilisation de la voûte nubienne.
- Qasr Ibrim (cimetière 192A et 192C) ³⁹, deux petits ensembles de tombes à pyramides avec également des structures voûtées.
- Amina Est ⁴⁰, cimetière contenant près de quatre-vingts tombes avec quelques tombes voûtées en briques crues.
- Abou Simbel (rive ouest, cimetière 214) ⁴¹, petit cimetière avec quelques tombes voûtées en briques crues.
- Gebel Adda (cimetière 3) ⁴², grand cimetière contenant un certain nombre de structures pyramidales avec des chambres funéraires voûtées en briques crues ainsi que des tombes plus simples ne contenant qu'une fosse recouverte d'une voûte nubienne.
- Aksha ⁴³, un cimetière contenant près de deux cents tombes avec une seule tombe voûtée.
- Gamai ⁴⁴, dans une nécropole très perturbée, il est fait mention de structures en briques crues voûtées.
- Ballana (cimetière B) ⁴⁵, un cimetière contenant une majorité de chambres funéraires en briques crues voûtées.

³⁶ W.B. EMERY, L. KIRWAN, *The Excavations and Survey Between Wadi Es-Sebua and Adindan 1929-1931, Mission Archéologique de Nubie 1929-1934*, Le Caire, 1935, p. 210-211.

³⁷ D. RANDALL-MACIVER, L. WOOLLEY, *Buhen*, Philadelphie, 1911, p. 28.

³⁸ C.L. WOOLLEY, D. RANDALL-MACIVER, *Karanog: the Romano-Nubian cemetery III-IV*, Philadelphie, 1910, p. 7-23, 32-35, 38, 44.

³⁹ A.J. MILLS, A. HOLLETT, W.M. STEELE, A.H. BUNTING, D. KING, R.H. BRILL, *The cemeteries of Qasr Ibrim: a report of the excavations conducted by W.B. Emery in 1961*, EES, *Excavation Memoir* 51, Londres, 1982, p. 36-38.

⁴⁰ H. JUNKER, *Ermenne: Bericht über die Grabungen der Akademie der Wissenschaften in Wien auf den Friedhöfen von Ermenne (Nubien) im Winter 1911/12*, [s.l.], 1925, p. 120-125 ; et B. WILLIAMS, « A chronology of Meroitic occupation below the fourth cataract », *JARCE* 22, 1985, p. 182.

⁴¹ W.B. EMERY, L. KIRWAN, *op. cit.*, p. 417-450 ; et B. WILLIAMS, *op. cit.*, p. 182.

⁴² R. HUBER, D.N. EDWARDS, « Gebel Adda cemeteries 3 and 4 (1963-1964) », *Sudan & Nubia* 16, 2012, p. 80-84 ; et N.B. MILLET, « Gebel Adda: preliminary report for 1963 », *JARCE* 2, 1963, p. 159.

⁴³ A. VILA, *Aksha II. Le cimetière méroïtique d'Aksha*, Paris, 1967, p. 256, 260, 264 ; et B. WILLIAMS, *op. cit.*, p. 176.

⁴⁴ O. BATES, D. DUNHAM, « Excavations at Gammal. », *Harvard African studies* 8, 1927, p. 19-22.

⁴⁵ N.B. MILLET, B.B. WILLIAMS, *Meroitic remains from Qustul Cemetery Q, Ballana Cemetery B, and a Ballana settlement VIII*, *The University of Chicago Oriental Institute Nubian Expedition* 8, Chicago, 1991, p. 4, 6, 14.

- Qustul (cimetière Q) ⁴⁶ où il est fait mention de quatre tombes avec une structure en briques crues voûtée.
- Nag Gamus ⁴⁷, le rapport de fouilles mentionne également ce type de superstructure.
- Sedeinga : dans cette vaste nécropole de moyenne Nubie, des témoignages de cette technique architecturale subsistent : ils sont mentionnés dans des articles datant des premiers travaux archéologiques (notamment le caveau de la Tombe WT9) ⁴⁸. De récentes fouilles sur le site ont par ailleurs mis au jour un certain nombre d'exemples pour la période méroïtique mais également napatéenne d'après des analyses C14 [fig. 3] ⁴⁹.

Cette technique de construction va continuer d'être utilisée à l'époque postméroïtique (350-543 après J.-C.) comme sur les sites de Ballana et Qustul ⁵⁰, et devient une caractéristique des pratiques funéraires à la période chrétienne (543-1500 après J.-C.). Ce n'est qu'à la période islamique (1500-1820 après J.-C.) que la voûte nubienne tend à disparaître des constructions funéraires.



Fig. 3. Photo de drone, structure voûtée présente sous une pyramide tombe 432 secteur II, Sedeinga, (photo d'après SEDAU / L. Bouffard).

⁴⁶ *Ibid.*, p. 19, 85, 129, 156.

⁴⁷ M. ALMAGRO, *La necrópolis meroítica de Nag Gamus: (Masmás. Nubia egipcia)*, Madrid, 1965, p. 84, 108.

⁴⁸ M. SCHIFF GIORGINI, « Soleb-Sedeinga: résumé des travaux de la Mission pendant les trois campagnes automne 1965-printemps 1968 », *Kush* 15, 1967-1968 1967, p. 261-264, pl. XLIXb.

⁴⁹ C. RILLY, V. FRANCIGNY, R. DAVID, « Collective Graves and Ba-statues. The 2018 and 2019 Campaigns in Sedeinga », *Sudan & Nubia* 24, 2020 (à paraître).

⁵⁰ L.P. KIRWAN, W.B. EMERY, *The royal tombs of Ballana and Qustul*, Le Caire, 1938, p. 2, 50-51, 56, 62, 66-68, 72, 75-76, 82, 85, 88-89, 92, 95, 102-103, 107, 112-113, 116, 118, 120, 122-124, 132, 134-136, 145-146, 151, 156, pl. 10c.

Le symbolisme de la voûte

Les Égyptiens maîtrisaient les techniques de la voûte et son matériau, le limon qui, servant à la fabrication des briques, était abondant sur les rives du Nil. Nonobstant, ils privilégiaient pour leurs structures d'habitations le plafond en bois plutôt que la voûte⁵¹. Certains escaliers, caves ou greniers pouvaient être voûtés, mais les pièces principales étaient couvertes de plafonds en bois, en dehors de régions bien particulières⁵², par exemple, au sud d'Assouan, où ce matériau est peu fréquent. En Égypte, de façon générale la voûte était réservée à l'autre monde, au domaine religieux ou funéraire. Seuls les défunts ou quelques prêtres en rapport avec des rituels concernant l'au-delà, autour des grands temples, pouvaient avoir des tombes ou des cellules voûtées⁵³.

En Basse-Nubie, la période où se développe ce type d'architecture voûtée dans les cimetières du Groupe C, correspond plus au sud, dans la nécropole de Kerma, à la période où ce type d'ouvrage prend également une importance croissante, à savoir le Kerma Classique. Cependant à Kerma elle semble réservée dans le domaine funéraire aux sépultures royales ainsi qu'aux chapelles funéraires qui leur sont associées ou aux édifices de grande importance.



Fig. 4. Photo d'un départ de voûte nubienne de la deffufa occidentale à kerma (d'après Cl. Rilly).

L'origine de ces voûtements semble provenir d'une imitation des techniques de constructions égyptiennes, qui ont pu se développer dès le Groupe A dans de rares occasions, et que l'on retrouve à nouveau en Basse Nubie pendant la seconde moitié du Groupe C ainsi qu'à Kerma. On peut imaginer que la présence des forteresses égyptiennes a contribué par le biais des

⁵¹ S. EL-NAGGAR, « Les voûtes dans l'Égypte pharaonique », *Les Dossiers d'archéologie* 265, 2001, p. 83.

⁵² *Loc. cit.*

⁵³ *Loc. cit.*

artisans égyptiens au développement de cette technique en Nubie. Les populations du Groupe A et du Groupe C en Basse Nubie auraient commencé à développer ces techniques du fait de contraintes matérielles (manque de bois dans la région, facilité de la mise en place, moindre coût de production...) et la technique se serait étendue jusqu'en Haute Nubie à Kerma soit par le biais des échanges entre les différentes populations, soit par les raids effectués en Égypte par les armées de Kerma, soit par la présence d'Égyptiens sur le territoire (ville de Doukki Gel dans la région de Kerma notamment).

Cependant, contrairement aux Égyptiens qui réservaient cette structure voûtée quasi systématiquement au domaine funéraire, les populations nubiennes l'utilisèrent aussi bien dans le domaine funéraire, que civil et culturel. L'un des exemples les plus révélateurs dans le domaine de l'architecture culturelle étant probablement celui de la deffufa occidentale à Kerma [fig. 4].

Conclusion

L'architecture funéraire en Nubie se caractérise par sa grande variété. Il n'est en effet pas rare dans un cimetière d'une époque donnée, de rencontrer des pratiques funéraires complètement différentes et opposées. Les structures voûtées en briques crues nubiennes ne sont qu'une infime partie du paysage funéraire nubien. Si son apparition est sans doute plus ancienne que ne le pensaient les premiers chercheurs et archéologues, elle est probablement arrivée en Nubie par le biais des échanges avec son voisin égyptien. En effet la « voûte nubienne » est vraisemblablement un élément importé d'Égypte, où on lui connaît des attestations plus anciennes. Il est probable que les publications à venir sur les chantiers archéologiques de Nubie nous en apprennent davantage sur l'utilisation de cette structure et montrent que les exemples en sont en réalité beaucoup plus nombreux qu'on ne l'a pensé jusqu'ici.